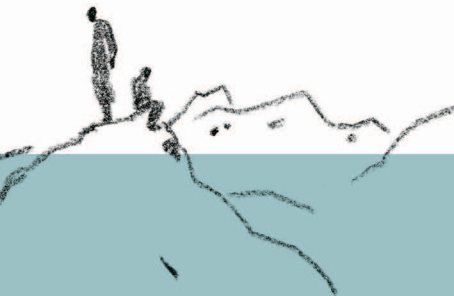


La voie marion

JEAN-PHILIPPE MÉGNIN



Extrait de la publication
le dilettante

La Voie Marion

Jean-Philippe Mégnin

La Voie Marion

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Couverture : Marilou Laure

© le dilettante, 2010

ISBN 978-2-84263-637-1

À Pascal

C'est en fin d'après-midi que ça s'est passé. J'avais laissé la librairie à ma vendeuse, et j'étais venue me rafraîchir à la terrasse de l'M, ma brasserie préférée, pas encore trop pervertie par le culte du touriste ignare et de l'argent facile qui gangrène Chamonix. C'est elle qui les a envoyés là, allez voir, elle a sûrement été boire une orange pressée avant d'aller faire ses courses... Lui? Ben il est en montagne, avec une météo comme ça, vous pensez... Ils sont tous en montagne, les guides... Je n'en sais rien, moi, quand il rentre... Elle, elle doit bien le savoir, elle vous dira...

Mais dites, c'est vraiment sûr, qu'il n'y a rien de grave?

Alors ils sont arrivés, et quand je les ai vus se diriger vers moi en tournant leur képi dans leurs mains, j'ai eu cette terreur glacée des femmes de guide, des femmes de marin, aussi, il paraît...

– Non, non, ne vous inquiétez pas, il n'est rien arrivé à votre mari, c'est juste qu'il faut qu'on le voie, enfin vous aussi, parce que... enfin il est arrivé quelque chose de très spécial, aux Bossons...

– Aux Bossons???

– Oui, au glacier, une découverte...

– Une découverte? Vous pouvez m'expliquer?

Voilà, c'était en fin d'après-midi, à la terrasse de l'M, et c'est comme ça que tout a commencé.

Première partie

Je l'ai épousé par un joli matin de juin, sous le Brévent couronné de ciel bleu, encore endimanché des derniers névés de l'hiver.

Le perron de la petite église était, comme on dit, noir de monde. Un mariage, c'est toujours un événement, dans ces petites villes, surtout quand l'un des deux héros est un enfant du pays; en plus, un guide...

Je me suis sentie d'ici, vraiment d'ici, ce matin-là. Je n'avais jamais eu à me plaindre, je n'ai pas vraiment connu ces

difficultés qu'on décrit souvent, ces rejets, ces jalousies... Bien sûr, quand j'ai acheté la librairie, j'ai bien senti un peu de déception chez mes prédécesseurs; ils s'étaient toujours dit dans leur tête qu'à l'âge de la retraite, ce seraient leurs enfants qui... et puis les enfants avaient suivi d'autres voies, avaient fait d'autres choix; alors ils s'étaient résolus à les laisser vivre leur vie, en se disant qu'il y aurait bien un jeune de la vallée pour... ?

Et puis non. Celle qui leur a racheté leur vie, c'est moi.

– D'Annecy...

– Ah... C'est joli, Annecy... Et puis c'est... C'est chic !

– Très joli, oui... Assez chic, oui, si on veut... Mais moi, mon rêve, c'est de vivre ici, vous comprenez? Chamonix, j'en suis amoureuse depuis que je suis petite... J'ai eu de la chance, je suis beaucoup venue en vacances, ma famille avait un

chalet aux Bossons, près de l'école, il est à moi, maintenant...

Alors ils ont vendu. À moi. Très sincèrement, je pense qu'ils ont dû avoir d'autres offres. Mais finalement, ça leur a plu, cette fille de vingt-cinq ans qui se lançait dans l'aventure toute seule, avec pour tout bagage son amour des livres et de leur coin de planète.

Oui, c'est vrai, c'est ce matin-là que je me suis dit : Maintenant, je suis d'ici. Je ne suis pas mystique pour un sou, mais j'ai senti d'un seul coup entrer en moi tout ce que cette petite église avait connu de bonheurs et de souffrances... En m'asseyant en face de l'autel, j'ai eu envie de le dire à Pierre, à côté de moi; mais ce n'était pas le moment.

Il était beau, mon mari. Un peu emprunté dans son costume, mais avec cette « gueule » de ceux qui vivent en haute montagne la majeure partie de l'année; et puis, malgré

le costume, cette élégance naturelle que donne à certains hommes l'alliance de la force et de la douceur.

Après la vente, il y avait eu les premières semaines, c'est toujours impressionnant, les premières semaines... Tout est tellement nouveau, tellement différent de ce qu'on s'était représenté... Ma vie de libraire à Chamonix, je me l'étais construite dans ma tête, je me l'étais faite à mon idée, et je m'apercevais que ce que j'avais imaginé... Il n'y avait que des imprévus, en fait.

Bien sûr, on m'a un peu épiée, au début. La rue Vallot, c'est un petit monde, il y a des épiciers, des boulangers, et toutes ces boutiques qui prospèrent sur la couleur locale, viandes fumées-génépi-myrtilles.

- Marion, c'est pas un prénom d'ici, ça...
- Elle est de Paris...
- Non, pas de Paris, de Lyon...
- Et puis toute seule, t'imagines ?
- Elle n'y arrivera pas...

Il n'y avait pas de méchanceté là-dedans, je ne crois pas, juste un peu de méfiance, pas plus...

Et puis « elle » y est arrivée, « elle » a montré qu'elle était tenace, qu'elle ne se laissait pas démonter par les aléas du quotidien, « elle » a fait sa place...

Il faut dire que rue Vallot il y a aussi l'Hôtel de Paris, qui a longtemps été le point focal des fêlés de l'aventure montagnarde, et ça...

Ce n'était pas Gary Hemming, mon Pierre; non.

Mais quand même...

Il n'y avait pas longtemps que j'étais installée quand il a passé la porte de ma boutique.

– Excusez-moi de vous déranger... J'ai vu... Enfin que la librairie avait changé... Alors je... Je peux?

Il était touchant, avec ses cheveux en bataille, ses grands yeux bleu glacier, ce

grand corps qui respirait la puissance, et en même temps cette timidité maladroite... Du coup, j'ai été aussi empêtrée que lui...

– Ben oui, allez-y, en fait, c'est... C'est là pour ça, hein ?

Quelle gourde ! Non, ce n'était pas Gary Hemming, mais je le savais bien, que j'étais déjà sous le charme. Alors sortir des banalités aussi affligeantes... Je me suis insultée copieusement.

Il est revenu, souvent.

Enfin entre deux courses, ou quand le temps était à la ramasse.

Il était content de pouvoir fouiner dans une vraie librairie, comme il disait ; où l'on trouvait autre chose que des livres de montagne. J'en avais, bien sûr, mais pas seulement, juste mes coups de cœur. Ce n'est pas parce qu'on est à Chamonix qu'on doit être un obsessionnel des récits de courses et des photos d'altitude. Moi,

j'ai voulu que ce soit comme ça, dès mon arrivée. Mettre ma griffe. J'avais de tout, des classiques, des contemporains, des essais...

Il n'avait pas une grande culture littéraire, mais il était curieux. L'idéal pour moi. Ça m'a permis de parler sans risque.

sans doute très discrètement, à cet endroit, ce... ce Grand Plateau, et elle a dû se lover dans la neige pour s'y endormir et attendre la mort. Tous les montagnards savent qu'à cette altitude, le froid engourdit sans faire souffrir; ils appellent ça la « mort blanche ». Sa façon à elle de le rejoindre...

Avez-vous jamais été amoureux, brigadier?

– Je... enfin, c'est-à-dire... ma femme et moi, on...

Il l'interrompit d'un geste.

– Pardonnez-moi. Je ne voulais pas être indiscret.

Il se leva, et alla à la fenêtre. Juste sous le mont Blanc étincelant, son regard se fixa sur ce Grand Plateau où ils n'iraient jamais, ni l'un ni l'autre.

– Comme cet endroit paraît paisible, vu d'ici... Éternel...

L'idéal, voyez-vous, ce serait de la laisser en paix dans une neige qui reste là-haut,

indéfiniment... Seulement hélas, ça n'existe pas.

Il se tourna vers l'homme infiniment gêné qui était dans son dos :

– Souvenez-vous de ça, brigadier. Les neiges éternelles finissent **TOUJOURS** par descendre dans la vallée.

Toujours.